



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 006, Mars 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE)CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études hispaniques

1. **La pragmatique en la enseñanza del ELE/ L2:
aproximación a algunos manuales diseñados y usados en Camerún y España**
Roseline FOUODJI WAGOUM Epse DJATSA 1-19

Lettres Modernes

2. **Problématique de l'emploi de la virgule dans *Les Sept douleurs*
de William Aristide Nassidia Combarry**
Tilado Jérôme NATAMA..... 20-36
3. **La masculinisation de l'esprit féminin :
réalisme ou surréalisme dans *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir**
Vincent NAINDOUBA & Serge Simplicie NSANA..... 37-50
4. ***Le roi de Kahel* de Tierno Monénembo : un roman historique à tonalité épique**
Komi Seexonam AMEWU..... 51-72
5. **Dynamique des langues et politique éducative au Mali**
Ousmane Ag NAMOYE & Aldiouma KODIO, 73-88

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

6. **Description morphosyntaxique de l'adverbe du marka**
DAO Nébremy 89-107
7. **Cadre stratégique pour la refondation au Mali :
reconstruction et déconstruction d'une communication**
Adama KODJO..... 108-124

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

8. **Protection des sites archéologiques au Burkina Faso :
le cas du chantier école de Wargoandga**
Lassina SIMPORÉ & Fonyama Elise THIOMBIANO, épouse ILBOUDO 125-138

Histoire

9. **Coopération néerlandaise et développement socioéconomique
du Burkina Faso : cas du PDI/Z (1983-2006)**
Sébastien GUIPO..... 139-155
10. **Le contrôle de la production d'huile par le monopole d'état dans
l'Égypte antique sous domination gréco-romaine**
YAPI Fulgence Thierry 156-167
11. **Eschine et la paix à Athènes au ive siècle avant Jésus-Christ :
dialogue et négociations avec le royaume de Macédoine**
OULAI Fabrice & DAGO Thomas DADIE..... 168-180

- 12. Crises de succession au *Moogo*, de 1897 à 1983 :
cas du *Konkiistēnga* et *Tema***
François RIBOU..... 181-199
- 13. L'art plastique contemporain burkinabè sous l'influence de l'école
des *Avant-gardes* : analyse de quelques productions d'artistes**
Boukary DABAL & KY Jean Célestin..... 200-218
- 14. Les relations controversées entre les musulmans et l'administration
française dans la région de Grand-Bassam (1922-1949)**
Amon Jean-Paul ASSI,..... 219-236
- Géographie**
- 15. Des classes sous paillotes pour étendre l'accès à l'éducation
en milieu rural burkinabè**
Issiaka OUEDRAOGO, Goama NAKOULMA & Aude NIKIEMA 237-254
- 16. Impact des mesures barrières du covid-19 sur les revenus agricoles
des paysans dans la sous-préfecture de Lakota**
Jean-François Aristide GBODJE..... 255-271
- 17. Analyse de la dynamique spatio-temporelle de l'occupation du sol
dans la commune de Niakhar (Fatick, Sénégal) entre 2000 et 2022,
à travers des outils de la télédétection**
Ibrahima DIOUF & Mohamed Lamine NDAO 272-290
- 18. Variabilité climatique dans la Province du Mouhoun
au Burkina Faso de 1991-2021**
Amadou ZAN, Abdoul-Azize SAMPEBGO & Joachim BONKOUNGOU..... 291-302
- 19. Impacts des stations de lavage de véhicules sur l'environnement
et la santé à Korhogo**
DIOMANDE Gondo, Lacina Adama FOFANA & SORO Nambé Arouna..... 303-320
- 20. Exploitation agricole et dégradation forestière dans le département
de Soubré (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)**
Mathieu Jonasse AFFRO, Assoh Hortance Aman Epse N'GUESSAN,
Nambegué SORO & Kouamé Felix KOUADIO..... 321-337
- 21. Disparités spatio-temporelles des formations sanitaires publiques
À Brazzaville en république du Congo**
Berchmans Giraldo Audron & Clotaire Claver Okouya..... 338-356
- 22. Recourir aux soins traditionnels à Ouagadougou :
une question de distance ?**
Sidbéniwendé Esaïe Yanogo 357-371
- 23. Des initiatives comportementales pour une gestion organisée
des déchets en commune V de Bamako (Mali)**
Seydou A. TOGOLA, Baba COULIBALY & drissa KELLY 372-386

Philosophie

- 24. Ce que la paix veut dire chez Nietzsche**
Ndéné MBODJI 387-398
- 25. Vers un auto-impérialisme du développement durable :
une analyse bioéconomique de la crise environnementale**
ABLO Ange & OUATTARA Attchoumounan Paulin 399-417
- 26. Platon, Abû Nasr al-Fârâbî et Rousseau :
à propos de l'éducation. Enjeux de la réflexion pour Afrique**
Pamphile BIYOGHE & Alain BOULINGUI MOUSSAVOU 418-429

Anthropologie et sociologie

- 27. Les facteurs explicatifs du retour à la défécation à l'air libre
dans la commune de Karimama au Nord-Bénin**
Soulé EL HADJ IMOROU..... 430-443
- 28. Crise sécuritaire, écoles bilingues et irrédentisme linguistique
au Burkina Faso**
Zomenassir Armand BATIONO..... 444-457
- 29. Pratiques potières dans le District de la vallée du Bandama en Côte d'Ivoire**
Dja Flore KOUASSI-LAGO, Drissa DIARRASSOUBA Bintou TIOTE,
Saran CISSOKO COULIBALY & Lacina COULIBALY 458-475
- 30. Perceptions du VIH et non-observance au traitement antirétroviral
chez les personnes vivant avec le VIH suivies à l'hôpital de jour
du CHU de Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Yéchinmédjo SORO..... 476-488
- 31. Perceptions sociales de la gravité de l'ulcère de Buruli chez les
communautés Baoulé et Bété de Taabo, Djébonoua et Daloa (Côte d'Ivoire)**
Navouon FANNY & Koffi Dermane KOUAKOU..... 489-502
- 32. Analyse des tendances lourdes à l'objectivation du projet
de gestion durable des mangroves à Ouidah au Bénin**
Appolinaire D. GNANVI 503-519
- 33. Structures publiques et privées dans la lutte contre
le VIH/sida à Bouaké : ambivalences et logiques**
Affoua Toutouwa Marie ADOU, Dimi Théodore DOUDOU,
Zié Adama OUATTARA & Lorraine Nadia KOUADIO..... 520-543

Science de l'éducation

- 34. Les difficultés de l'expression orale des étudiants arabophones libyens,
cas des étudiants du département de français de Waddan**
Fodé Baba KEITA..... 544-557

Sciences juridiques et politiques

- 35. An assessment of the challenges of representation
of Cameroonian women in politics**
Stanley Chung DINSI..... 558-575

Le roi de Kahel de Tierno Monénembo : un roman historique à tonalité épique

Komi Seexonam AMEWU
Spécialité : Littérature africaine
Université de Lomé (Togo)
Email : seexonam@yahoo.fr

Résumé

Les événements marquants de l'histoire tels que la traite négrière, la colonisation, les luttes pour les indépendances, les désillusions après ces indépendances et les attermoissements liés à la démocratisation ont souvent constitué la matière principale des œuvres de plusieurs écrivains africains. L'écrivain guinéen Tierno Monénembo ne fait pas exception à cette règle lorsqu'il peint, dans son roman *Le roi de Kahel*, les aventures d'un personnage pittoresque du nom d'Aimé Victor Olivier qui peut être considéré comme le précurseur de la colonisation française dans le Fouta-Djalon (Guinée Conakry). Notre démarche consiste à présenter, grâce à l'histoire et aux canaux d'interprétations des registres littéraires que nous offre la stylistique, le contenu de ce roman et son probable effet sur le lecteur. Il apparaît, à travers notre étude, que Tierno Monénembo a su nous plonger dans un récit épique portant sur un aspect presque oublié de la conquête coloniale africaine.

Mots clés : Histoire - colonisation - aventures - épopée - tonalité épique.

Le roi de Kahel by Tierno Monénembo: a historical novel with an epic tone

Summary

Significant events in history such as the slave trade, colonization, the struggles for independence, the disillusionment after these independences and the delays linked to democratization have often constituted the main subject of the works of several African writers. The Guinean writer Tierno Monénembo is no exception to this rule when he paints, in his novel *Le roi de Kahel*, the adventures of a picturesque character named Aimé Victor Olivier who can be considered as the precursor of french colonization in Fouta-Djalon (Guinea Conakry). Our approach consists of presenting, thanks to history and the channels of interpretation of literary registers offered to us by stylistics, the content of this novel and its probable effect on the reader. It appears, through our study, that Tierno Monénembo was able to immerse us in an epic story relating to an almost forgotten aspect of the African colonial conquest.

Keywords: History - colonization - adventures - epic - epic tone.

Introduction

Les aventures constituent des occasions pour les hommes de faire montre de courage afin de découvrir, de connaître et de comprendre. Mais le revers de la médaille est qu'elles se font au risque et péril des aventuriers qui, portés vers l'inconnu, s'exposent à des dangers énormes pouvant même leur coûter la vie. Le roman *Le roi de Kahel* de Tierno Monénembo confirme

ces assertions en présentant au lecteur un aventurier intrépide du nom d'Aimé Victor Olivier, devenu plus tard le Vicomte de Sanderval, que les Peuls appellent Yémé par déformation de son prénom Aimé. Celui-ci a, en effet, au début de la décennie 1880, entrepris un périple qui l'a conduit de la France au Fouta-Djalon (actuelle Guinée Conakry), avec pour ambition principale de se tailler un royaume en Afrique et d'y instaurer la civilisation occidentale. L'histoire de ce roman nous situe ainsi à la période coloniale qui a vu les Blancs débarquer en Afrique dans le but de dominer les Noirs et de leur imposer leur vision du monde. Toutefois, au-delà de sa portée historique, le roman de Monénembo apparaît comme l'épopée d'un homme solitaire animé par une sorte de folie des grandeurs. Ainsi notre étude, intitulée « *Le roi de Kahel* de Tierno Monénembo : un roman historique à tonalité épique », a pour objectif de mettre en relief les caractéristiques historiques et épiques de ce roman riche en rebondissements. Autrement dit, il s'agit dans notre analyse de répondre aux questions suivantes : En quoi *Le roi de Kahel* peut-il être considéré à la fois comme un roman historique et une épopée ? Quels enseignements en tirer ? Pour répondre efficacement à ce questionnement, nous nous appuyons sur l'histoire et la stylistique.

L'histoire est cette science qui se donne pour objectif de reconstruire les faits passés en suivant une méthode rigoureuse, afin de permettre aux générations présentes et futures de comprendre leur situation dans le monde et de se donner des directives à suivre. C'est justement ce devoir de mémoire pour agir sur le présent et l'avenir qu'a entrepris Tierno Monénembo, lorsqu'il s'est servi des carnets de notes de voyages laissés par Aimé Olivier de Sanderval pour écrire son roman. « Merci à M. et Mme Bruno Olivier de Sanderval de m'avoir gracieusement ouvert leurs archives », dit-il clairement dans le paratexte de son texte, pour signifier au lecteur qu'il a affaire à des faits réels empreints d'esthétisation.

La stylistique, pour ce qui la concerne, étudie généralement les procédés littéraires, les modes de composition utilisés par un auteur dans ses œuvres ou les traits expressifs propres à une langue. L'analyse stylistique tend ainsi « à épuiser tous les signes du texte considéré : le vocabulaire, la syntaxe, les matériaux sonores et graphiques, les connotations, les faits de niveau de langue et de registre ainsi que l'organisation des phrases, des paragraphes et bien sûr l'usage des figures » (G. Molinié, 2010 : 741). Toutefois, notre étude ne s'intéresse pas à tous les aspects stylistiques. Elle prend uniquement en compte le registre littéraire ou la tonalité du texte. Il s'agit concrètement, grâce à la stylistique, de présenter les aspects du texte qui font dire que *Le roi de Kahel* est de la tonalité épique.

Notre analyse se structure ainsi en deux grandes parties prenant respectivement en compte les aspects historiques et épiques du roman de Tierno Monénembo.

1. *Le roi de Kahel : un roman historique*

Le roman historique est ce roman par lequel l'auteur fait revivre un passé plus ou moins lointain en recréant, dans un savant mélange de fiction et de réalité, l'atmosphère d'une époque révolue. C'est dans cette logique que Michel Peltier (2008 : 7) déclare : « Le roman historique mêle la grande histoire, celle de la réalité, à la petite histoire, celle de la fiction ». Ainsi, ce type de roman, tout en s'appuyant sur un épisode de l'Histoire, installe le lecteur dans une forme d'hybridité narrative marquée par l'entremêlement des événements et des personnages réels et inventés. Généralement, les personnages que présente le roman historique sont des figures illustres, des personnages qui ont marqué l'Histoire par leurs actions empreintes d'exploits. Ces personnages exceptionnels se caractérisent, en effet, par leurs nombreuses aventures et mésaventures palpitantes qui sortent pour la plupart de l'ordinaire.

Le roman *Le roi de Kahel* de Tierno Monénembo s'inscrit dans cette perspective en axant son récit sur l'odyssée d'Olivier de Sanderval, dans le Fouta-Djalou, à l'époque de la colonisation de l'Afrique. Au-delà du constat selon lequel certains faits apparaissent exagérés, donc sous l'effet de la fiction, ce qui nous intéresse particulièrement, dans cette partie de notre analyse, c'est le fait historique qui est mis en exergue dans le roman : l'entreprise coloniale, ses motivations, son déroulement et ses implications.

Il faut dire que la peinture qui est faite de l'entreprise coloniale dans les œuvres négro-africaines montre qu'elle est mal vue par la plupart des écrivains noirs. Il est généralement reproché à cette entreprise les violences et les injustices, à l'encontre des Africains, qui la caractérisent. Il y a un décalage patent entre les motivations de départ des colonisateurs et les manifestations de leur entreprise sur le sol africain. En effet, à leur arrivée sur le continent africain, les colonisateurs blancs prétendaient avoir pour mission la civilisation des Africains qu'ils considéraient comme des « sauvages ». Mais au fil du temps, il a été constaté que ce sont plutôt les richesses que renferme l'Afrique qui les intéressent réellement. La brutalité qui a caractérisé cette prétendue « mission civilisatrice » a conduit Aimé Césaire, par exemple, à montrer dans son œuvre *Discours sur le colonialisme* que le colonialisme n'a été, dans ses manifestations, qu'un pré-nazisme. Il écrit : « Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le

dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral... » (A. Césaire, 1955 : 9). Selon Césaire, c'est pratiquement la même chose qui s'est produite avec l'avènement du nazisme en Europe entre 1933 et 1945. Il estime, pour cette raison, que le colonialisme n'est pas le moyen adéquat pour le rapprochement des deux civilisations : « (...), j'admets que mettre les civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien ; que marier des mondes différents est excellent, qu'une civilisation, quel que soit son génie intime, à se replier sur elle-même, s'étiolle (...) Mais...je dis que de la colonisation à la civilisation la distance est infinie », soutient-il (A. Césaire, 1955 : 7-8).

L'approche colonisatrice d'Olivier de Sanderval dans *Le roi de Kahel*, même si elle diffère sur certains points de celle que nous venons d'effleurer, renferme l'essentiel de ce que les écrivains africains reprochent à la colonisation. Olivier de Sanderval diffère des autres colonisateurs par l'option de la négociation avec les autochtones peuls qu'il a privilégiée au détriment de la force. Mais, dans l'ensemble, sa démarche rappelle l'idéologie coloniale et les événements marquants qui l'entourent. Ses intentions, les moyens qu'il a mis en œuvre et le racisme que révèle son parcours attirent principalement notre attention.

1.1. Les intentions colonisatrices

Les intentions d'Aimé Victor Olivier, alias Olivier de Sanderval, sont sans ambiguïté dès le début du roman. « (...) Je vais en Afrique pour devenir roi, pas pour jouer au clown », dit-il (T. Monénembo, 2008 : 16). À Souvignet, un jeune polytechnicien de vingt-trois ans qui allait au Sénégal pour tracer une route vers l'intérieur des terres et qui lui a demandé ce qu'il allait faire en Afrique, sa réponse est sans ambages : « Je vais me tailler un royaume » (T. Monénembo, 2008 : 20). La suite du dialogue entre lui et le jeune polytechnicien lui a permis de donner d'autres précisions par rapport à ses intentions. En effet, dans ses préjugés raciaux à l'encontre des Africains à cette époque, Souvignet a pu lui adresser ironiquement ces propos : « Roi d'Afrique, oui, oui, vous en avez la tête ! Vous ne me mangerez pas au moins, une fois devenu nègre, hein, grand-père ? » (Idem). Dans sa réplique à son interlocuteur, Olivier de Sanderval déclare : « (...) Pour tout vous dire, c'est justement pour stopper le cannibalisme que je me rends en Afrique », (Idem). En clair, les intentions affichées par cet aventurier blanc est de se tailler un royaume en Afrique et de chercher à changer la manière de vivre de ceux qui y vivent avant son arrivée. A plusieurs endroits du roman, ce personnage pittoresque a eu à réitérer cette ambition comme cela se lit dans le passage suivant :

Le Nègre est la matérialité du monde ! martelait-il (...). Un esprit vierge, une énergie pour dix mille ans au moins ! C'était à lui et à personne d'autre de transmettre et de faire fructifier les enseignements de Platon et de Michel-



Ange. Il était prêt à les recevoir. L'homme blanc, dans ces contrées, ne devait plus se contenter de ramasser les palmistes et la cire, il devait instruire, civiliser ! Défricher, la brousse bien sûr mais surtout, surtout, surtout les esprits !, (T. Monénembo, 2008 : 29).

Il faut alors faire remarquer que, par rapport à la théorie des « Trois C » (Coloniser, Christianiser, Civiliser) qui constituait le soubassement de l'entreprise coloniale dans son ensemble, Olivier de Sanderval semble privilégier la civilisation qu'il devrait apporter aux Noirs. Dans son entendement, comme pour la plupart de ses semblables de la race blanche de l'époque, les Noirs constituent une race arriérée, à la limite sauvage, qu'il faut modeler en suivant la culture occidentale. Selon lui, il fallait « sortir le Nègre de son état animal » (T. Monénembo, 2008 : 28). La plupart à qui il a parlé de son projet ont dû mal à le prendre au sérieux. Mais il croit dur comme fer qu'il lui appartient d'apporter la civilisation à l'Afrique. Pour lui, l'Afrique est « le nouveau défi de l'esprit après la roue et la machine à vapeur ! » (T. Monénembo, 2008 : 29) et lui serait le maître d'œuvre de son changement. Il faut ajouter que cette intention de civiliser est doublée d'un désir expansionniste qui frise la mégalomanie. En effet, Olivier de Sanderval rêve d'abord de conquérir le Fouta-Djalon « à cause du nom, et ensuite de la géographie ! » qui a un intérêt stratégique (T. Monénembo, 2008 : 30). Ainsi, sur le terrain, l'aspect frappant de la région de Kahel, qui fait partie du Fouta-Djalon, lui a donné envie d'y bâtir son royaume :

Il poussa le pas jusqu'au cœur de la forêt et s'exclama en frappant le sol avec sa canne : - Ici, je bâtirai mon royaume ! L'onde de sa voix vibra dans les branchages, se heurta aux parois des falaises et fit résonner la vallée de son écho caverneux et inextinguible. C'était Moïse sur le mont Sinaï, Alexandre le Grand débouchant sur l'Indus, César savourant sa victoire dans les plaines fumantes d'Alésia !, (T. Monénembo, 2008 : 66).

Mais, dans sa tête, le Fouta-Djalon (plus précisément le Kahel) ne devrait être qu'une première étape, un point de départ pour la conquête de toute l'Afrique. Parlant justement du Fouta-Djalon, il déclare au consul de France basé au Sénégal : « Là, j'installerai ma base et je déploierai les tribus le long de la voie ferrée. D'abord le Fouta, puis Dinguiraye, Sakatou, Tombouctou... jusqu'en Oubangui-Chari, jusqu'au Limpopo ! Mon rêve est de fonder une nouvelle nation, la première nation de Noirs et de Blancs, l'empire du Soudan illimité... », (T. Monénembo, 2008 : 30). Plus loin dans le récit, le narrateur réaffirme cette ambition expansionniste en ces termes :

Alors depuis ses palais de Kahel, lentement, de la même manière que la lèpre gagne le corps, sa puissance et sa gloire s'étendraient, paillote par paillote, tribu par tribu, savane par savane, forêt par forêt, sur le continent tout entier. D'abord les Peuls, puis les Bambaras, les Songhaïs, les Mossis, les Haoussas, les Béribéris, les Bantous, tous les Nègres de la terre avec ou sans balafres, avec ou sans turban, avec ou sans un os au travers du nez. Arrachés



à leur jungle et à leurs ténébreuses pensées, ces sauvages auraient suffisamment goûté à l'algèbre et aux mets délicats, à l'architecture et aux théories de Platon, (...), (T. Monénembo, 2008 : 67).

Cette ambition démesurée d'Olivier de Sanderval est à l'image du rêve de grandeur qui s'est emparé de l'Europe au XIX^e siècle. Le continent africain était devenu pour ces grandes puissances de l'époque (Angleterre, France, Allemagne, Portugal, etc.) un gâteau qu'il fallait partager, chacune d'entre elles voulant se tailler la part du lion. Pour atteindre cet objectif, chaque nation colonisatrice y va de ses stratégies. Olivier de Sanderval, dans son rêve solitaire, ne manque pas non plus de stratégies. Dans le roman, les moyens qu'il a mis en œuvre pour satisfaire son ambition nous plongent dans le passé colonial africain.

1.2. Les moyens mis en œuvre dans la conquête coloniale

La stratégie prioritaire qu'Olivier de Sanderval a adoptée est la négociation avec les autochtones, plus précisément les autorités locales du Fouta-Djalou. Il fallait les convaincre pour qu'elles lui cèdent une partie de leur territoire, laquelle partie devait servir de point de départ de la création du royaume qu'il envisage. Le problème auquel il est confronté est la non-maîtrise du territoire convoité et de ses réalités. Il fallait alors se faire aider par des gens qui ont la connaissance du terrain et qui sont capables de faciliter les contacts avec les populations autochtones et surtout avec leurs chefs. C'est dans cette optique que le narrateur, concernant son cas et par-delà celui de tous les aventuriers et autres colonisateurs blancs, souligne l'importance du cuisinier et de l'interprète :

Le cuisinier et l'interprète, les deux hommes essentiels des colonies ! De leur art dépendait la vie du Blanc. Il vivait ou mourait de la marmite du premier ou de la bouche du second. Une petite pincée de sel, celui de la sorcière bien sûr, et votre cœur s'arrêta de battre après deux jours de rhume ! Un mot mal traduit dans l'oreille des rois nègres, vous étiez bon, selon le rite du coin, pour la case aux serpents ou la strangulation ! Ces deux-là, il fallait les sélectionner, les complimenter matin et soir, les gratifier pour un rien, surtout l'interprète, le poison des mots étant, dans ces contrées, souvent plus redoutable que celui des mets, (T. Monénembo, 2008 : 24-25).

Il faut dire qu'à maintes reprises, Olivier de Sanderval n'a la vie sauve que grâce à la sagacité de son interprète. En face des Peuls, en effet, il arrive fréquemment que ce dernier dise le contraire de ce que dit le Blanc ou invente des mensonges, en ce qui concerne ses coutumes d'origine, afin de le tirer d'affaire. C'est le cas lorsque, après un mot déplacé d'Olivier à l'encontre du roi des Peuls (l'*Almâmi*), « des voix réclamaient qu'on le bastonne, qu'on saisisse ses hommes et ses biens, qu'on l'expulse vers la côte, qu'on le jette aux crocodiles », (T. Monénembo, 2008 : 44). Il a échappé à ces sentences disproportionnées grâce à l'intervention de l'interprète qui a inventé qu'il est le neveu du roi de France (p.45). Olivier

est obligé d'accepter ce mensonge sur son compte pour éviter la mort. « Tu es prince de France, que tu le veuilles ou non ! Si tu dis le contraire, on se sera moqués du Fouta et nos têtes vont sauter », l'avertit son interprète Maly, (T. Monénembo, 2008 : 47).

Cette importance affichée de l'interprète dans le roman de Tierno Monénembo est présentée de la façon suivante par Małgorzata Tryuk :

L'interprète des colonies, cet habile agent ou médiateur dont la tâche principale était de combler le vide linguistique et culturel entre le colonisateur et les peuples indigènes était en réalité un personnage plus complexe. (...) l'interprète pouvait délibérément traduire ou fausser la traduction du message colonial. Ainsi, il pouvait changer et diminuer l'autorité du colonisateur. (...) Dans les colonies l'interprète était un personnage incontournable qui, en dehors de ses tâches traditionnelles, pouvait non seulement remplacer le fonctionnaire colonial, le commandant du cercle et le représenter face aux chefs locaux ou religieux, mais il exerçait le pouvoir en son nom, souvent sans son autorisation, et même à son insu. Il prenait des décisions concernant l'organisation de la vie du cercle, le commerce et l'exercice du droit. Il était omnipotent, cette omnipotence était à l'origine de sa richesse (M. Tryuk, 2013 : 215-224).

Eu égard donc à sa notoriété et au prestige dont il jouit et qui lui permet de faire et de défaire toutes les affaires, sa position en ce temps colonial « était sujette à des convoitises, on était prêt à toutes sortes d'actes ignobles pour l'obtenir : délations, intrigues, vols, malversations, viols présumés » (M. Tryuk, 2013 : 215-224). Cette situation n'est pas sans rappeler *L'étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ qui nous situe également dans la période coloniale. Dans ce roman, l'auteur malien nous relate « la réussite, les revers de fortune et la déchéance d'un interprète bambara de l'administration coloniale » (I. Constant, 2008 : 93-105). Celui-ci a pu profiter du rôle important qu'il est appelé à jouer dans l'administration coloniale pour, à force de mensonges, de ruses et de pratiques mystiques contre tous ceux qui se mettent en travers de son chemin, s'enrichir, se montrer généreux en faveur des pauvres et des laissés pour compte, avant de déchoir en se laissant gruger par certains aventuriers européens.

Outre l'aide des cuisiniers et surtout des interprètes, le héros du roman *Le roi de Kahel*, pour atteindre son objectif, a pu compter sur les divisions internes du peuple peul du Fouta-Djalón. Olivier de Sanderval avait, en effet, compris très tôt qu'il y a une tension permanente entre les princes peuls du royaume de Fouta-Djalón à cause de la convoitise du trône royal et il se disait qu'il pourrait en profiter pour assouvir son dessein de conquérir la région et d'y établir son propre royaume. « Il répéta longuement à des fonctionnaires somnolents que point n'était

besoin d'envahir le Fouta-Djalon ; que ses princes étaient divisés, que les Peuls manifestaient de mieux en mieux leur lassitude devant leurs caprices et leurs excès, qu'il suffisait de les opposer davantage pour que tout l'édifice s'écroule », (T. Monénembo, 2008 : 187). C'est ce que souligne le narrateur à cet effet, avant de laisser apparaître les propos directs d'Olivier en négociation avec l'administration française pour qu'on lui concède le droit d'être au devant de la conquête du Fouta-Djalon. A ses interlocuteurs du ministère des colonies, il déclare : « (...) J'ai déjà accompli une bonne partie du travail. Laissez-moi faire et, bientôt, le Fouta-Djalon tombera dans notre escarcelle sans qu'on ait gaspillé une seule balle. En échange, je demande la propriété de quelques hectares où installer mes habitations et l'administration centrale de mon entreprise », (Idem).

Cette situation présentée dans *Le roi de Kahel* n'est qu'une réalité historique dans diverses contrées africaines où les colonisateurs blancs ont profité des rivalités et divisions internes pour assujettir facilement les populations autochtones. Dans le roman de Tierno Monénembo, Olivier de Sanderval a pu un temps, grâce à ces divisions internes et à la négociation, obtenir un territoire (la région du Kahel) au sein du Fouta-Djalon, avant d'être débouté par l'administration française et ses sbires qui s'emparent de la région à l'issue d'un combat militaire de courte durée.

Au-delà de ce qui précède, le contact entre Olivier de Sanderval et les Peuls du Fouta-Djalon a mis en relief les préjugés raciaux et le racisme qui ont malheureusement marqué les relations humaines durant cette période coloniale.

1.3. Les préjugés raciaux et le racisme

Avant même de quitter la France pour le Fouta-Djalon, Olivier de Sanderval avait déjà des idées négatives sur les habitants du continent africain. Ces idées, divulguées dans les métropoles par les pionniers de l'aventure coloniale, présentent les Africains comme des sauvages capables de pires choses. En effet, dans ces métropoles, « En ces temps-là, dans les cours de récréation, les colonies revenaient dans les conversations aussi souvent que le jeu de marelle et les billes. Les contes ne parlaient pas d'ogres et de fées, mais de sorciers et de cannibales courant avec leurs sagaies derrière le tout nouveau gibier apparu dans les jungles : les pères blancs et les colons », (T. Monénembo, 2008 : 17). Sur la terre d'Afrique même, Si certains éléments tendent à conforter ces préjugés, d'autres par contre les infirment. Ces deux tendances se retrouvent dans le roman de Tierno Monénembo.



Les éléments tendant à conforter ces préjugés concernent les aspects physiques des localités et de leurs habitants ainsi que les manières d'agir et de gouverner. Ainsi, Olivier de Sanderval n'est pas surpris en arrivant en Afrique et en découvrant l'aspect déplaisant que présentent les revendeuses nègres et l'environnement dans lequel elles exercent leurs activités : « Celles-ci grouillaient sur le trottoir poussiéreux, recouvert de fruits pourris, de crottes d'âne et de mouches ; le torse nu pour la plupart, la chevelure couverte de perles, le pagne à peine au-dessus du genou », (T. Monénembo, 2008 : 22). Olivier se moque en outre des habitations des Peuls, surtout celles de la prétendue ville de Timbo, qu'il compare à des poulaillers de chez lui. « Trente minutes lui suffirent pour faire le tour de Timbo. De retour chez lui, il nota : "Le voilà donc, le Versailles du Fouta ! Nos poules sont mieux logées que ça !" », relate le narrateur (T. Monénembo, 2008 : 79). Olivier de Sanderval est aussi conforté dans ses préjugés par les mœurs judiciaires qui apparaissent cruelles et impitoyables, étant donné que les décisions prises par l'*almâmi*, le roi des Peuls, au cours des jugements, sont sans recours et appliquées dans l'immédiat. En effet, « L'*almâmi*, qui ne devait jamais prendre la parole en public, écoutait les plaidoiries et tranchait d'un mouvement de tête. Tel se trouvait rétabli dans ses droits, tel autre, condamné à donner du bétail ou de l'or. Immédiatement exécutoires même en cas de bannissement ou de condamnation à mort, (...) » (T. Monénembo, 2008 : 74-75). La manière d'exécuter les condamnés à mort à l'époque est particulièrement horrible et terrifiante. Olivier a eu un pincement au cœur en visitant « l'horrible poteau de Vikaria qui servait aux exécutions ». A ce poteau, « On attachait les condamnés après leur avoir rompu les membres, puis la marée haute venait les asphyxier si, entre-temps, les caïmans ne les avaient pas dévorés », (T. Monénembo, 2008 : 34).

Toutefois, il faut faire remarquer que si ces éléments précités ont tendance à conforter les préjugés raciaux des Blancs, à l'instar du héros de Tierno Monénembo, d'autres éléments par contre l'infirmement. Olivier est surpris agréablement par l'accueil qui lui a été réservé dans le Fouta-Djalou. Ainsi,

Il nota avec satisfaction que même ceux de la jungle ne se montraient pas hostiles – étonnés, ravis, dédaigneux, terrifiés, jamais hostiles ! Il admira la coquetterie un peu osée des femmes, parées de coquillages et habillées de jupes de paille tressée, s'amusa avec les gamins portant tous une touffe de cheveux au milieu du crâne ras et une bande de tresse. Il échangea avec eux des insectes rares contre des morceaux de sucre. « C'est un bon début, se dit-il. La nature est aussi prodigieuse que je le pensais et les gens sont intelligents, soigneux, industriels et souvent élégants », (T. Monénembo, 2008 : 30-31).

Il faut dire qu'Olivier de Sanderval s'attendait à un refus ou à une longue procédure avant d'être reçu et accepté par le roi des Peuls. Il a même réfléchi à un autre plan qui consisterait à entrer frauduleusement dans le Fouta-Djalou. Mais il n'a pas eu besoin de cette stratégie, puisqu'il a été accueilli au-delà de ses attentes par l'*almâmi* et les autres membres de la cour royale. Ainsi, après être accueilli favorablement par la princesse Taïbou, il a pu noter : « Du miel, des fleurs, des sources et une princesse que l'on dit cruelle et qui est plutôt courtoise et agréable à regarder, si c'est ça, le Fouta, eh bien, allons-y ! », (T. Monénembo, 2008 : 42). Il faut ajouter qu'Olivier a été aussi surpris agréablement par l'humanité qui habite les Africains de l'époque. Eux qu'ils considéraient comme des sauvages sont les mêmes qui l'ont sauvé au moment où il est délaissé par les siens, les gens de sa propre race. En effet, en route pour le Fouta, malade et rejeté par le commandant français à Boké, Olivier a eu le soutien des Africains qui l'ont rencontré dans son état. C'est ce que souligne le narrateur en ces termes :

Apitoyés, les piroguiers et les marchandes de poisson le relevèrent et l'aidèrent à rejoindre sa colonne. Ils lui offrirent de la soupe d'oseille et des écorces de quinquina, censées calmer les maux de tête et faire baisser la fièvre. Ensuite ils le conduisirent à quelques kilomètres de là, à Balarandé. Là se trouvait le médecin du fort, chez un agent de la Compagnie du Sénégal qui venait de s'y installer, (T. Monénembo, 2008 : 148).

Ainsi, les préjugés qu'avait Olivier à l'époque, et par ricochet les Blancs dans leur ensemble, n'étaient pas totalement fondés. Il a vite compris, en se rendant sur le terrain, que les Noirs sont des humains avec leurs défauts et leurs qualités.

Il faut souligner par ailleurs que les Blancs n'étaient pas les seuls à avoir des préjugés raciaux à cette époque. Les Noirs en avaient aussi à l'encontre des Blancs, comme cela est montré dans *Le roi de Kahel* au sujet d'Olivier de Sanderval. En effet, « À l'entrée de la ville, une femme portant une calebasse sur la tête le regarda longuement et dit : "C'est bien la première fois que je vois un Blanc. On m'avait dit qu'ils sentaient tous le brûlé, mécréants qu'ils sont, alors que ce n'est pas vrai !" », (T. Monénembo, 2008 : 71). A divers endroits du récit de Tierno Monénembo, Olivier a dû faire face aux regards inquisiteurs et parfois dédaigneux des populations qu'il a rencontrées au cours de son périple en Afrique. Ainsi, contre mauvaise fortune bon cœur,

(...) Il prit plaisir ... à se familiariser avec l'Afrique des profondeurs, où, à l'inverse des villes, le Blanc n'était qu'un mystérieux fantôme. Il s'y initia aux scènes qui se répéteront des centaines de fois dans sa longue vie de broussard : les femmes et les gamins s'enfuyant à sa vue, les longues palabres, les procès en sorcellerie, les rituels et interminables échanges de cadeaux avec les rois nègres, (T. Monénembo, 2008 : 30).



Au-delà des préjugés raciaux, le racisme perceptible dans le roman de Tierno Monénembo se fonde surtout sur la forme physique et les différences de cultures. Dans cette optique, la langue, la couleur de la peau, la manière de se nourrir, de s'habiller et de se comporter des uns sont jugés étranges et indécents par les autres. Dans *Le roi de Kahel*, Olivier compare, par exemple, la nourriture des Peuls à celle des Français. Il trouve que la première n'est pas de la vraie nourriture. C'est pourquoi, lorsqu'il a été reçu à Boké par son compatriote Bonnard, après son odyssée dans le Fouta-Djalou, il a pu s'exclamer : « Oh non, je dois d'abord goûter de nouveau à de la vraie nourriture... », (T. Monénembo, 2008 : 110). De retour en France, il a tenu ces propos empreints de racisme : « Est-ce Dieu possible ? Moi en France, dans une vraie demeure, mangeant de la vraie nourriture, buvant dans de vrais verres, causant avec de véritables êtres humains ! », (T. Monénembo, 2008 : 121). Ainsi dans l'entendement d'Olivier de Sanderval, les Noirs, à travers leurs habitations, leurs nourritures et leurs manières de vivre de façon générale, ne peuvent pas être considérés comme de vrais hommes. Ses compatriotes, à l'époque, étaient du même avis que lui. C'est ainsi que, par l'intermédiaire d'un journal, ils se moquaient des Peuls en visite à Paris : « C'était, écrit le journal, un régal d'observer ces sauvages fraîchement sortis de la brousse, avec leurs boubous informes et leurs étranges bonnets, s'ébahir devant les beautés de notre ville, je veux dire nos monuments et nos grandes dames », (T. Monénembo, 2008 : 141). Toutefois, il faut reconnaître qu'à l'époque, les Noirs non plus n'appréciaient pas favorablement la culture blanche. La princesse Taïbou, par exemple dans *Le roi de Kahel*, était scandalisée d'apprendre qu'en France, « on y prie devant une croix et mange le cochon, que les hommes, tous non circoncis, n'ont le droit d'épouser qu'une seule femme ». Elle observa longuement Olivier de Sanderval et « se moqua de sa peau blême et de ses cheveux lisses et longs, ceux d'un nouveau-né », (T. Monénembo, 2008 : 40). Un peu plus loin dans le récit, le lecteur peut découvrir ce que disent réellement les populations peules d'Olivier et de ses manières de faire :

(...) *Wallâhi*, cet homme semblait bizarre ! Bizarre de manger avec des morceaux de métal au lieu de faire comme tout le monde : à la main ! Bizarre de se moucher dans un tissu propre et soigneusement repassé ; d'empocher sa morve après cela, comme on le ferait de son or, de ses cauris ou de ses bijoux. Aïe, parents, aïe !! Bizarre de ne jamais quitter son ombrelle et ses gants, bizarre de rester impeccable même au milieu de la boue. Bizarre avec son casque, bizarre sans son casque. Bizarre d'être blanc, (...), bizarre de ne pas bien comprendre le peul, bizarre sous le soleil, bizarre dans la brousse... », (T. Monénembo, 2008 : 61).

Seulement, il y a lieu de retenir qu'à cette époque coloniale et même de nos jours, le racisme des Blancs est beaucoup plus poussé que celui des Noirs. En effet, profitant de leurs avancées

scientifiques et technologiques, ces Occidentaux ont tendance à dominer outrageusement les autres peuples et à les reléguer au rang des sous-hommes.

Au-delà de ce qui précède portant sur l'aspect historique de ce roman consacré à Olivier de Sanderval, un précurseur de la colonisation de l'Afrique de l'Ouest, le lecteur est frappé par le caractère épique des aventures de ce personnage atypique.

2. *Le roi de Kahel : un roman à tonalité épique*

Parler de tonalité épique, c'est évoquer l'épopée, ce genre narratif qui, faisant appel au merveilleux et au surnaturel, met en relief les exploits des personnages héroïques ayant joué, dans un passé légendaire, un rôle déterminant dans l'évolution de leur société. K. Mikala (<http://bajag-mujabitsi.blogspot.com>) définit l'épopée comme « un long récit légendaire ou mythologique, héroïque et merveilleux de faits et d'événements qui intéressent une communauté » et cite Madélenat qui, se fondant sur les forces utilisées, les caractères de l'action et le système de régulation, en distingue trois types :

L'épopée mythologique (comme le Mahabharata et le Ramayana indiens) où les héros se lient étroitement aux dieux ; l'épopée mythico- historique (comme les poèmes homériques) où les hommes, plus autonomes, s'éloignent des divinités ; l'épopée historique, où les valeurs héroïques s'affirment au détriment des interventions surnaturelles et des pouvoirs magiques (K. Mikala, <http://bajag-mujabitsi.blogspot.com>).

K. Mikala trouve en outre que les deux derniers types (l'épopée mythico- historique et l'épopée historique) conviendraient mieux en ce qui concerne la distinction des épopées négro-africaines.

Dans l'histoire littéraire mondiale, nous pouvons citer des épopées de renom telles que *L'Illiade* et *L'Odyssée* d'Homère, *L'Énéide* de Virgile qui se consacrent essentiellement aux combats héroïques au cours de la guerre de Troie et aux célèbres voyages des héros, tels qu'Ulysse et Énée, les menant vers leur patrie après la guerre. En Afrique, particulièrement, nous pouvons évoquer *Soundjata ou l'épopée mandingue* de D. T. Niane (1960), un roman épique dans lequel l'auteur guinéen relate les exploits de Soundjata Kéita, célèbre roi de l'empire du Mali au XIII^e siècle.

L'épopée se caractérise généralement par la narration des faits réels ou imaginaires exaltés, des faits marqués par une certaine exagération. Son intrigue est bâtie autour d'un personnage qui est amené à surmonter plusieurs obstacles impliquant des événements extraordinaires, avant d'atteindre son but, celui de mettre en évidence les valeurs et les vertus les plus pertinentes de sa société. Cette intrigue, qui traite souvent des guerres et des voyages, se

distingue par un narrateur omniscient (l'histoire est racontée à la troisième personne), une présentation détaillée des caractéristiques des personnages, de leurs exploits et de tous les scénarios dans lesquels ils sont impliqués. A ces éléments viennent s'ajouter des procédés tels que les effets de grandissement ou d'idéalisation du héros, l'usage des figures de style à l'instar de l'hyperbole, de la métaphore, de l'allégorie et de la comparaison, l'emploi des adjectifs qualificatifs en abondance et du registre de langue soutenu. Helper résume les caractéristiques épiques en cinq éléments. Il parle de « l'inclusion de : forces surnaturelles interagissant avec les humains ; actes de courage ou de valeur ; des personnages qui ont un certain type d'importance nationale ; un ton et une voix qui font que tout semble important, même si ce n'est pas le cas ; et un cadre de nature régionale, nationale ou mondiale » (Helper, 2020, <https://www.reponserapide.com>). Henri Bénac (1964, <http://lettres.ac-rouen.fr>) situe lui aussi les caractéristiques de l'épopée au niveau de cinq considérations. Il évoque *l'action épique* qui doit être grande en mettant en jeu les grands intérêts d'un peuple tels que sa religion, son unité, son patriotisme et sa culture ; *l'exploit épique* suscité par des actions extraordinaires provoquant un enthousiasme qui suspend la raison et permet la croyance aux miracles et aux diverses formes de merveilleux ; *un personnage central* historique ou légendaire, doué de forces exceptionnelles et remplissant un destin utile à la collectivité ; *la morale épique* matérialisée par l'exaltation d'un idéal collectif auquel le public adhère avec passion et enthousiasme sans un effort raisonné et critique ; et *le style épique* marqué par les procédés d'écriture qui accentuent le grandissement (les phrases longues, les énumérations, les gradations, les anaphores, les hyperboles, les antithèses fortes, les métaphores, les comparaisons, etc.). Kwenzi Mikala ne dit pas le contraire lorsqu'il met la distinction entre l'épopée et l'histoire en ces termes :

L'épopée est un récit qui comporte des descriptions, des répétitions, des dialogues mais surtout une narration d'événements. C'est aussi un récit où les faits ont été grossis. Cela distingue l'épopée de l'histoire qui vise à rapporter les événements dans toute leur réalité objective. L'épopée est une entreprise et non une action. Elle reproduit une série d'actions qui conduisent au même but (K. Mikala, <http://bajag-mujabitsi.blogspot.com>).

Ainsi, même si l'épopée puise ses sources dans l'histoire, elle se distingue de celle-ci par le fait que son auteur se donne pour tâche de produire une œuvre axée sur des faits vraisemblables, contrairement à l'historien qui a pour objectif majeur la relation des faits réels.

Il faut dire que *Le roi de Kahel* de Tierno Monémbo répond à la plupart des caractéristiques liées à l'épopée et c'est la raison pour laquelle nous le qualifions de roman à tonalité épique.

Pour le démontrer, nous voudrions nous appuyer sur le schéma caractéristique défini par Henri Bénac que nous venons de présenter et qui nous semble le mieux élaboré (l'action épique, l'exploit épique, un personnage central épique, la morale épique et le style épique).

2.1. L'action et l'exploit épiques

Le roman *Le roi de Kahel* tourne autour d'une grande ambition portée par le personnage Aimé Victor Olivier, alias Olivier de Sanderval, celle de créer en Afrique un royaume et de civiliser les peuples noirs. C'est sur cette ambition, qui constitue l'action centrale du récit, que se greffent d'autres actions secondaires tendant à aider ou à s'opposer à sa réalisation. Si on s'en tient à la définition d'Henri Bénac, on peut soutenir que cette action centrale est non seulement grande, mais aussi épique en ce qu'elle met en jeu les grands intérêts des peuples européens au XIX^e siècle, lesquels intérêts sont liés à leur désir expansionniste et dominateur. Il s'agit, en effet, en ce qui concerne les Européens de cette époque, d'aller au-delà de leurs frontières afin de soumettre les autres peuples à leur civilisation et profiter, par la même occasion, pour les exploiter et s'enrichir davantage. La particularité qui donne à ce roman de Tierno Monénembo un caractère foncièrement épique est le fait que ce rêve est porté par un individu (Olivier de Sanderval) qui décide, contre vents et marées, de le concrétiser seul. Pour atteindre cet objectif, il lui fallait une stratégie bien huilée, comme nous l'indique le narrateur :

Il avait compris depuis la France que ses principales armes seraient la ruse et la patience. Ici, il fallait ruser avec tout : le climat, la nature et surtout les hommes. Il avait calculé qu'il lui fallait cinq semaines pour rallier Timbo. Ce qui était parfaitement réalisable avec des étapes de vingt kilomètres par jour et au maximum de vingt à vingt-cinq kilos par porteur. Il avait inclus dans ce temps tous les impondérables : la sournoiserie des habitants, les caprices des princes, les aléas du ravitaillement, les défections des porteurs (qu'il valait mieux renouveler à chaque étape), les coliques et les crises de palu, (T. Monénembo, 2008 : 52).

Toutefois, cette stratégie lui a-t-il permis de réaliser son ambition ? En quoi son action peut-elle être considérée comme un exploit ?

L'exploit épique dans *Le roi de Kahel* transparaît dans le parcours extraordinaire d'Olivier de Sanderval. En effet, sur le chemin le menant de la France au Fouta-Djalon, il a eu à se confronter à plusieurs obstacles qui, pour le commun des mortels, devraient apparaître insurmontables. Son parcours ressemble beaucoup plus à une odyssée qu'à une simple aventure. Aussitôt sur le sol africain, il a fait face à deux sortes d'obstacles majeurs : des obstacles naturels et ceux humains. Ces obstacles peuvent se résumer aux mots suivants : les hostilités de la nature à certains endroits des chemins traversant de part en part le Fouta-

Djalón, les maladies dues au changement climatique et aux piqûres de moustiques, l'attaque des bêtes sauvages telles que les serpents et les scorpions, l'attaque des humains au cours des traversées de la brousse, les empoisonnements, la sournoiserie et les mesquineries des dirigeants peuls de l'époque. A maints endroits du récit, Olivier de Sanderval a frôlé la mort, mais par l'aide de certaines personnes et parfois par miracle, il s'est toujours sorti d'affaire. Il a pu ainsi, de retour en France, résumer lui-même à son ami Jules Charles-Roux (le président de la Société de géographie de Marseille) les périls auxquels il s'est confronté sur le sol africain et qui l'ont rendu méconnaissable. C'est ce qui est perceptible dans le passage suivant :

Et, avec soulagement d'un suspect arrivé au bout de ses forces, il raconta tout, tout ce qu'il avait si longtemps et si douloureusement tu, tout ce qu'il n'avait osé révéler à Rose : les mendiants de Gorée, le roi de Boubak, le consul anglais, les gouffres, les serpents, les panthères, les scorpions, les chimpanzés, les comas, les coliques, les menaces de mort et les empoisonnements ; la beauté hallucinante du pays, le monde mystérieux des Peuls – si sournois, si tordus, si nobles, si valeureux, si fascinants, en fin de compte, qu'on les paierait juste pour le prix de leurs défauts, (T. Monénembo, 2008 : 121-122).

Il faut dire que bien avant son périple dans le Fouta-Djalón, Olivier de Sanderval est conscient des risques encourus, mais il n'en a cure. Le consul anglais qu'il a rencontré à Boulam le prévient en ces termes : « Il vous sera encore plus difficile de jouer aux héros au Fouta-Djalón qu'à Waterloo. S'il vous arrivait quelque chose, le monde ne le saurait même pas. (...) Sans appui, il est difficile de pénétrer le Fouta-Djalón, encore plus difficile d'en ressortir », (T. Monénembo, 2008 : 26). Toutefois, on note chez Olivier une détermination sans faille : « D'ailleurs il ne reculerait pas, parole d'Olivier, sa fiévreuse curiosité d'arriver au bout de l'effroi l'emportant sur tout le reste ! », (T. Monénembo, 2008 : 56). Ainsi, en dépit de tous les obstacles, il a réussi, par la ruse et la négociation, à obtenir le Kahel où il a érigé son royaume et a battu sa propre monnaie à son effigie. Même si, par la suite, cette acquisition est remise en cause par l'administration française qui considère son action comme allant dans le sens de l'intérêt personnel, il convient de souligner que la ténacité de ce personnage et le résultat auquel il est parvenu sont de l'ordre d'un exploit épique.

2.2. Le héros et la morale épiques

Le héros épique est généralement un personnage qui marque les esprits par son impact historique ou légendaire, par sa grande importance sur le plan national ou international. Dans le récit le mettant en relief, il est question souvent d'une quête ambitieuse qui l'amène à effectuer un long voyage au cours duquel il arrive à vaincre les adversaires qui s'acharnent à



contrecarrer ses plans et parvient finalement à retourner dans sa patrie tout en étant métamorphosé par les situations vécues. Selon Henri Bénac, le héros épique doit être non seulement historique ou légendaire, mais aussi doté de forces exceptionnelles qui lui permettent de peser utilement sur le destin de sa communauté. Si l'on s'en tient à ces considérations, il est exact de dire qu'Olivier de Sanderval a effectivement l'étoffe d'un héros épique. En effet, ce personnage a quitté la France pour l'Afrique (précisément le Fouta-Djalon) avec la grande ambition d'y fonder un royaume et de faire en sorte que les populations de cette localité admettent la civilisation européenne comme étant la meilleure. Dans cette quête ambitieuse, il a montré une force exceptionnelle en franchissant des obstacles (les maladies, les empoisonnements, les tentatives d'assassinat, les pièges des femmes et des dirigeants du Fouta-Djalon, etc.) pour obtenir la région du Kahel qui devrait être le prélude du grand royaume qu'il compte créer. On pourrait ajouter qu'il a facilité, grâce à sa bravoure et à sa ténacité, la colonisation française de la Guinée Conakry, ce qui fait de lui non seulement un personnage historique, mais aussi un pionnier qui a contribué de façon utile à l'évolution de sa société (celle française). Il faut souligner en outre que le héros épique qu'est devenu Olivier de Sanderval a ses signes avant-coureurs dans son plus jeune âge où il est reconnu comme différent des autres, car ayant des qualités exceptionnelles.

Très tôt, il se montra intelligent, énergique, fort débrouillard. Ce doux rêveur adorait le sport et les jeux dangereux. (...) C'était un rêveur, un rêveur en action, un perpétuel insatisfait. La réalité ne lui suffisait jamais. Il voulait toujours plus grand, plus fort, plus beau. Il avait l'art d'agacer, mais aussi celui de charmer. En toutes circonstances il émanait de lui quelque chose de majestueux, quelque chose de supérieur, quelque chose de romain. (...) On s'imaginait Jules Verne, ou alors Victor Hugo, indique le narrateur, (T. Monénembo, 2008 : 37).

Ce sont justement ces qualités qu'il a déployées sur le sol africain, pour réussir ce qu'aucun Européen n'a réussi à faire avant lui dans le Fouta-Djalon : franchir les obstacles, déjouer les différents pièges, ruser avec les Peuls pour obtenir une portion de leur terre. De son parcours épique, se dégagent quelques enseignements que nous voudrions mettre à présent en relief.

Comme nous l'avons présenté plus haut, la morale épique, selon Henri Bénac, fait référence à l'exaltation d'un idéal collectif auquel le public adhère avec passion et enthousiasme sans un effort raisonné et critique. Pour lui, cette morale, dont la valeur et les fondements ne sont pas démontrés mais passionnément approuvés, découle souvent d'une lutte de type manichéen entre le bien et le mal. Mais, au-delà de ce qui précède, il faut souligner que l'épopée fait partie du témoignage historique d'un peuple dont elle présente les coutumes, les croyances religieuses et les expressions culturelles de façon générale. Elle a un sens didactique en ce



qu'elle renseigne utilement sur les aspects culturels d'une société et illustre ses actions les plus marquantes à une époque donnée. Il faut ajouter que la plupart des épopées mettent en lumière les valeurs et les vertus telles que l'honneur, la fidélité, le patriotisme, l'honnêteté, l'intelligence, la bravoure et la persévérance. Bref, et comme l'a écrit D. Leuwers (2005 : 3), « (...), l'épopée a une fonction pédagogique et éthique : elle pose un modèle d'action et appelle à l'héroïsme ». Dans *Le roi de Kahel*, le parcours épique d'Olivier de Sanderval nous renseigne sur la période coloniale tout en donnant un aperçu sur les mentalités et les aspects culturels des peuples colonisateurs et ceux colonisés. Dans le cas d'espèce, il s'agit, d'une part, des Européens, à l'instar des Français et des Anglais, qui croient dur comme fer qu'il leur appartient à cette époque d'apporter la lumière, la civilisation aux Africains qu'ils considèrent comme des sauvages. Olivier de Sanderval incarne cette vision qui constitue, en quelque sorte, un idéal collectif auquel ces Européens adhèrent *mordicus* sans se soucier des conséquences néfastes d'une telle entreprise sur eux-mêmes et surtout sur les peuples à coloniser. D'autre part, le récit autour de cette épopée d'Olivier de Sanderval informe sur les manières de faire et l'organisation administrative des Peuls du Fouta-Djalou à cette époque coloniale. Il laisse surtout découvrir, en dépit de quelques querelles intestines, un peuple bien structuré avant l'avènement de la colonisation, le « royaume le plus puissant et le mieux organisé de ces contrées » (T. Monénembo, 2008 : 30) à cette époque. Toutefois, la plus grande leçon à retenir de l'aventure d'Olivier de Sanderval est celle qui transparaît dans le passage suivant :

Il se trouvait au milieu des périls, raison de plus pour tenir, tenir et tenir encore. Derrière lui, les menées sourdes de la cour et les affres du voyage : les chutes, les comas, les mille et une tentatives d'empoisonnement, la beauté étourdissante de ce pays cruel et fascinant. Devant lui, le gouffre sans fond de l'utopie et des songes. Le moindre faux pas et c'était la dérive assurée. (...) Qu'importe le résultat : seul l'effort donne un sens à l'existence ! Il ne faut jamais braquer son regard sur la distance, mais sur le pas. Ce pas-ci gagné, songer aussitôt au suivant. Et la voix infailible de son père faisait vibrer sa frêle existence de huit ans : il y a bien longtemps en Grèce, un certain monsieur Sisyphe, etc. Chacun est là sur terre pour faire ce qu'il a à faire. À chacun de déplacer le rocher qui est le sien, sans se soucier de savoir s'il dégringolera de nouveau une fois qu'on l'aura hissé, (T. Monénembo, 2008 : 103).

Il s'agit d'une leçon de courage, de persévérance et d'abnégation dans le sens d'atteindre un objectif fixé ou de chercher à progresser étape par étape, malgré les difficultés et les embûches placées çà et là. L'autre leçon à retenir est celle d'intelligence. En effet, si Olivier de Sanderval a pu partiellement réussir son projet, c'est surtout parce qu'il a su utiliser à bon

escient sa cervelle. Il a su planifier son entrée dans le Fouta-Djalou avec tact et subtilité, comme en témoignent ces informations données au début du roman :

Il se dépêcha de monter une petite colonne de tirailleurs sénégalais et un équipage de quinze hommes. Puis il recruta un interprète et un cuisinier. Il prit la précaution de choisir un Peul (Mâly) et un Sérère, donc un cousin des Peuls (Mâ-Yacine) : c'était le moins, dans ces contrées où tout (les femmes, les bœufs, l'or, la terre, l'ennui ou la susceptibilité) pouvait donner prétexte à de longs et sanglants étripages tribaux, (T. Monémbo, 2008 : 24).

Il apparaît alors que la réussite est le fruit d'un effort acharné, et cet effort doit être la conjugaison, sans relâche, des facultés physiques et intellectuelles.

2.3. Le style épique

Le style épique se caractérise, selon Henri Bénac, par l'usage des procédés d'écriture qui accentuent le grandissement ou le grossissement des faits. Il se remarque dans *Le roi de Kahel* par une forme d'insistance et d'exagération en ce qui concerne les faits présentés mettant en action Olivier de Sanderval. Les éléments d'appréciation qui retiennent plus l'attention à ce sujet sont les répétitions de certaines situations, l'usage des comparaisons, des métaphores et des hyperboles qui font penser à la force, à la grandeur, à l'intensité et à la violence.

En effet, dans *Le roi de Kahel*, Tierno Monémbo insiste sur certains faits clés en les répétant pour leur donner plus d'ampleur. C'est le cas des objectifs et des intentions qui ont guidé son héros dans son aventure. Ces objectifs et intentions, qui se lisent aux pages 16, 20, 28, 29, 67, 135, 209 et 210, connaissent une évolution dans les idées à la manière d'une gradation ascendante. Ainsi de la simple affirmation « (...) Je vais en Afrique pour devenir roi, pas pour jouer au clown », (p.16), on évolue vers comment étendre ce royaume (p.67) pour aboutir à comment l'aménager et le développer (pp.135, 209-210). C'est aussi le cas des difficultés rencontrées par le héros qui sont répétées à foison dans le roman. On dirait que l'essentiel de cette œuvre se résume à ces difficultés, risques et dangers qui truffent le texte en donnant un caractère mythique et épique à Olivier de Sanderval, vu que celui-ci est arrivé à s'en sortir malgré tout. A ces compatriotes, émissaires français, qui voudraient s'emparer du Fouta-Djalou par un traité de protectorat ou la guerre, celui-ci fait, sur un ton ironique, la déclaration suivante qui résume ses mésaventures : « Mes traités, je les ai obtenus après deux mois de prison, une douzaine de crises de palu et cinq états comateux (...). Et vous, vous arrivez tout droit de Saint-Louis avec un chiffon de papier pour dire à l'*almâmi* du Fouta : "Allez, signe là !" Chapeau, mes braves, chapeau ! », (T. Monémbo, 2008 : 167). Pour mettre encore plus en exergue ces difficultés, Tierno Monémbo fait usage des comparaisons, des métaphores, comme en témoignent les phrases suivantes : « À présent, il se

trouvait au cœur du pouvoir peul, autant dire dans un nid de vipères » (p.69), « Timbo, là sous ses yeux, inerte et impénétrable comme un satanique jeu d'échecs ! » (p.70), « Une longue journée de patience aux portes de Timbo ne pouvait ressembler qu'à l'antichambre de la potence sous le règne de Néron » (p.70), « Après les périls de la brousse, un autre combat l'attendait : affronter la jungle de la bureaucratie parisienne pour lui vendre sa trouvaille » (p.120). Les expressions telles que « nid de vipères », « un satanique jeu d'échecs », « l'antichambre de la potence sous le règne de Néron », « les périls de la brousse » et « la jungle », comparées à la situation d'Olivier de Sanderval, montrent l'hyper-dangerosité du parcours de cet intrépide aventurier. Outre ces phrases comparatives et métaphoriques, Tierno Monénembo, à divers endroits de son texte, compare son héros aux célèbres explorateurs et autres aventuriers historiques et livresques tels que René Caillé, Ulysse, Attila, Robinson Crusoé (pp.35-36), Stanley, Mungo Park (p.39), Savorgnan de Brazza et Faidherbe (p.197). A titre illustratif, l'auteur informe le lecteur de la célébrité qu'a connu Olivier de Sanderval, grâce à l'accueil favorable de son voyage et de son projet en Afrique observé dans la presse et dans les opinions françaises :

On associait son nom à celui de Dupuis, de Brazza, de Faidherbe ou de Gallieni. On le reconnaissait comme un des explorateurs de son temps, ce qui ne lui déplaisait pas. Seulement – il le disait souvent – l'ère des explorateurs était terminée. Maintenant, il fallait bâtir : des institutions, certes, mais surtout des routes, des édifices, des industries, des chemins de fer. Et ça, ce n'était pas l'affaire du gouvernement mais celle d'hommes comme lui, libres de toute soumission, imaginatifs et ambitieux, (T. Monénembo, 2008 : 197).

A ces procédés de grandissement qui précèdent, il faut ajouter l'usage de l'hyperbole, par l'auteur, pour indiquer que son héros était prédestiné ou préparé à devenir un personnage épique. On pourrait ainsi lire : « Chez les Olivier, on naissait costaud avec une taille de bambou, une ossature de cheval et une puissance de locomotive. On inculquait très tôt le goût de l'effort », (T. Monénembo, 2008 : 52) ; « La faim, la fatigue, la diarrhée, psscht !... Il s'était d'ailleurs entraîné à rester trois jours sans manger avant de commencer l'aventure », (T. Monénembo, 2008 : 53). Ces exagérations consacrent ainsi le caractère légendaire et épique de ce personnage atypique qu'est Olivier de Sanderval.

Conclusion

A la lumière de cette étude, il apparaît que *Le roi de Kahel* de Tierno Monénembo est un roman historique à tonalité épique. L'analyse a donc consisté à relever de ce roman, d'une part, ses aspects historiques et, d'autre part, les éléments d'appréciation qui permettent de dire qu'il est de tonalité épique. Il ressort que l'histoire de la colonisation africaine par les



Européens a eu largement son écho dans l'œuvre du romancier guinéen. En effet, le parcours rocambolesque de son héros, Olivier de Sanderval, plonge le lecteur dans le passé colonial africain en rappelant les intentions derrière une telle entreprise, les moyens mis en œuvre par les colonisateurs à cet effet et le racisme qui caractérisait, à l'époque, les relations entre les Blancs et les Noirs. Sous un autre angle, l'analyse a démontré que le roman de Tierno Monénembo constitue une épopée, en ce qu'il met en relief les exploits d'un personnage héroïque qui peut être considéré comme le pionnier de la colonisation française en Guinée Conakry. Celui-ci (Olivier de Sanderval) est amené à surmonter plusieurs obstacles impliquant des événements extraordinaires, avant d'obtenir la région du Kahel dans le Fouta-Djalou où il comptait débiter la création du royaume qu'il a prévu en Afrique. Il faut ajouter que, dans la relation des faits et dans le sens de leur donner plus d'ampleur, il est constaté que l'auteur fait montre de style épique en insistant exagérément sur certaines situations par l'usage des répétitions, des adjectifs qualificatifs en abondance, des comparaisons, des métaphores et des hyperboles. Mais au-delà de ce qui précède, il faut retenir que *Le roi de Kahel* est un roman qui, à partir du parcours de son héros Olivier de Sanderval, nous donne une leçon de courage, de persévérance, d'intelligence et d'abnégation dans le sens de la recherche du bien. Il conviendrait alors que les Africains s'approprient cette leçon en vue de l'amélioration de leur situation. Il ne s'agit pas pour eux de continuer par ressasser les malheurs dus à la colonisation, mais de rompre avec le néo-colonialisme et les vieilles habitudes malsaines en prenant réellement en main la destinée de leur continent dans la dignité, la justice et l'égalité et en visant le développement.

Références bibliographique

BÉNAC Henri, 1964, « L'épopée », *Guide des idées littéraires*, Paris, Hachette, 559 p. En ligne sur <http://lettres.ac-rouen.fr>, Consulté le 09/12/2023 à 12h39.

BOUTAGHOU Maya, 2006, *Roman historique, novation littéraire et identité culturelle à l'aube du XX^e siècle*, Thèse de Doctorat à l'Université de Limoges, 537 p.

CÉSAIRE Aimé, 1955, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine, 64 p.

CONSTANT Isabelle, 2008, « Amadou Hampâté Bâ : *L'Étrange destin de Wangrin* », *Le rêve dans le roman africain et antillais*, Paris, Karthala, p.93-105.

DERIVE Jean, 2002, *L'Épopée : unité et diversité d'un genre*, Paris, Karthala, 262 p.

GENGEMBRE Gérard, 2006, *Le roman historique*, Paris, Klincksieck, 160 p.



HELPER, 2020, « Quelles sont les cinq caractéristiques d'une épopée ? », En ligne sur <https://www.reponserapide.com>, Consulté le 09/12/2023 à 11h25.

KESTELOOT Lilyan et DIENG Bassirou, 2009, *Les Épopées d'Afrique noire*, Paris, Karthala, 626 p.

LABARTHE Judith, 2007, *L'Épopée*, Paris, Armand Colin, 360 p.

LEUWERS Daniel, 2005, *Introduction à la poésie moderne et contemporaine*, Paris, Armand Colin (2nde éd.), 203p.

MADELÉNAT Daniel, 1986, *L'Épopée*, Paris, PUF, 264 p.

MIKALA Kwenzi, « Les caractéristiques générales des épopées négro-africaines », En ligne sur <http://bajag-mujabitsi.blogspot.com>, Consulté le 08/12/2023 à 10h16.

MOLINIÉ Georges, 2010, « Stylistique », *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, p.741.

MONENEMBO Tierno, 2008, *Le roi de Kahel*, Paris, Seuil, 263 p.

NIANE Djibril Tamsir, 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine, 157 p.

PELTIER Michel, 2008, *Lire des romans historiques au quotidien : cycle 3*, Dijon, SCEREN-CRDP Bourgogne, 154 p.

TRYUK Małgorzata, 2013, « L'interprète en Afrique coloniale. Intermédiaire culturel et linguistique ou traître ? », *Synergies Pologne*, n° 10, p. 215-224, En ligne sur m.tryuk@uw.edu.pl

VINCLAIR Pierre, 2015, *De l'épopée et du roman*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 390 p.